Document generated on 07/13/2025 12:17 a.m.

Dalhousie French Studies
Revue d'études littéraires du Canada atlantique

Dalhousie French Studies
revue d'études littéraires du Canada atlantique

Vidotto, Ilaria. Proust et la comparaison vive

Sanda Badescu

Number 120, Winter 2022

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1089990ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1089990ar

See table of contents

Publisher(s)

Department of French, Dalhousie University

ISSN

0711-8813 (print)
2562-8704 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Badescu, S. (2022). Review of [Vidotto, Ilaria. Proust et la comparaison vive]. *Dalhousie French Studies*, (120), 158–159. https://doi.org/10.7202/1089990ar

All Rights Reserved © Dalhousie French Studies, 2022

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

d'écrivains et écrivaines médiatiques. Dans le 4e chapitre, l'auteur déploie des arguments en faveur de la littérarité de l'entretien d'écrivain : son rapport avec l'autobiographie, la proximité avec la critique littéraire (métadiscours), le caractère ouvert, inédit et créateur et l'échange-coopération. Deux acceptions particulières de la littérarité de l'entretien d'écrivain sont abordées à la fin de l'ouvrage : (chapitre 5) les critères et les conséquences de l'assemblage des entretiens d'écrivain, qui placent le livre-entretien en rapport avec l'archive, l'(auto)biographie et la patrimonialisation ; (chapitre 6) la présence de l'entretien littéraire en tant que discours médiatique cette fois *inséré* dans des œuvres littéraires, ce qui lance une nouvelle discussion sur le potentiel du genre de l'entretien à révéler la pensée politique et poétique d'un écrivain.

À la fin de l'ouvrage, l'entretien d'écrivain s'avère un genre complexe, défini par son caractère médiatique et incontestablement littéraire, tout comme par des concepts incontournables pour les analyses à venir (auteur transmédial qui crée dans plusieurs médias, auctorialité d'un livre à quatre mains, performance / *persona* médiatique). Pour conclure, notons aussi quelques-unes des raisons pour lesquelles l'ouvrage de Galia Yanoshevsky s'imposera autant à l'attention des critiques littéraires et spécialistes en analyse du discours qu'à l'attention des étudiants et du grand public amateur de littérature : la collection d'anecdotes et faits médiatiques puisés aux archives, l'histoire de la diffusion de l'information en France, la description détaillée d'une formule unique au monde développée en France, celle de l'entretien d'écrivain à l'ère de la télévision. Envisagé sous l'angle d'une pluralité d'approches qui prouvent sa littérarité mais surtout sa complexité, l'entretien d'auteur s'avère un genre indéfiniment moderne, médiatique et médiatisé depuis sa naissance.

Corina Sandu *King's University College at Western*

***

Vidotto, Ilaria. *Proust et la comparaison vive*. Paris : Classiques Garnier, 2020. 896 p.

L'autrice Ilaria Vidotto se propose un véritable tour de force en abordant à fond la figure de rhétorique la plus répandue et la plus employée chez Marcel Proust : la comparaison. Étant donné le volume impressionnant d'occurrences de cette figure dans *A la recherche du temps perdu*, Vidotto cerne dès le début l'étendue de son étude.

Cette figure, tellement banale en apparence et évidente dans le texte proustien, a le don de susciter notre curiosité parce qu'elle n'est pas vraiment questionnée par le romancier et en fait dans ses essais sur les figures de la rhétorique, c'est seulement la métaphore qui serait digne de d'explorer à un niveau théorique. Pour répondre à cette problématique, Vidotto se propose trois grandes zones d'exploration. Si la première présentant le cadre méthodologique, à savoir la définition de la comparaison entre linguistique et rhétorique, attirerait plutôt l'œil des linguistes, les lecteurs qui préfèrent une étude plus proche du texte et qui apprécient le style particulier de Proust trouveront leur compte dans les deux dernières parties de l'ouvrage. L'attraction pour ces sections résiderait dans l'analyse des comparaisons proprement dites et dans leur interaction avec la question de la vision de l'écrivain.

Après avoir établi les bases théoriques sur les types de comparaison, ses effets, les rapports entre métaphore et comparaison, l'autrice poursuit son analyse des comparaisons se limitant à celles exprimées par le morphème de prédilection de Proust, *comme*. Elle souligne très vite que, puisque les frontières entre le monde et le sensible sont perméables, dans un moment privilégié, de grâce, un aspect en apparence banal du réel tel un lilas ou un flacon de sels peuvent nous fournir l'essence éphémère et en même temps authentique grâce à une comparaison. La comparaison substantive chez Proust

démontre sa valeur explicative en apportant à l'image un « surcroit d'intellectualité », elle devient un instrument qui sert ce « travail de l'intelligence » qui vient toujours (et doit venir) après la sensation. La comparaison de type phrastique tresse une trame de rapports entre deux situations ou contextes complétement éloignés, ce qui pousse l'interprétation à accomplir un effort cognitif encore plus important; dans ce cas, les rapports analogiques ne sont pas déchiffrables à première vue car elles veulent plutôt suggérer, et non pas dire, elles veulent conserver le mystère qui pousse le lecteur à refaire une partie de l'acheminement entrepris par le romancier. La dernière comparaison, hypothétique, introduite par *comme si,* relève sa « fiction heuristique » : la réalité est dénuée de sens tant qu'elle n'est pas interprétée et en même temps récréée par le moyen d'une analogie.

Finalement, dans la troisième section du livre, Vidotto nous ramène sur les sujets moins théoriques et plus globaux chez Proust, là où la technique s'avère à être le biais par lequel la vision originale peut se fixer. Une analyse des comparaisons intradiégétiques révèle un lieu textuel où s'extériorise l'autre mémoire, la mémoire volontaire (ou artificielle si l'on veut) par des prolepses et analepses qui ont le rôle d'unir, de mettre en rapport deux moments distincts du vécu (comme Albertine versus Gilberte, Combray versus Venise, Swann versus le narrateur etc.). Chez Proust, la vision devient synonyme de reconnaissance (aussi ou surtout dans le sens de re-connaissance, donc connaitre de nouveau quelqu'un ou quelque chose qu'on croyait connaitre déjà), l'acte par lequel la vision se transforme et se convertit en écriture. La comparaison actualise l'échange entre le comparé (le visible) et le comparant (celui qui reste caché et est à découvrir). La comparaison est le procédé stylistique qui traduit en langage l'acte de reconnaissance, la figure qui rend visible l'inconnu des choses, des personnes, du moi.

La comparaison, en opposition avec la métaphore qui se caractérise par une fulgurance synthétique, dévoile l'effort d'introspection et la conquête graduelle d'un style qui incorpore la durée temporelle. Reconnaitre est recréer. La figure devint un élément structural, elle construit le système romanesque. Les comparaisons (ayant en fait l'âme de métaphores) scellent la reconnaissance et apporte une nuance d'objectivité à l'intuition. Distincte des comparaisons /métaphores identifiées chez d'autres écrivains reconnus de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle, la comparaison proustienne gagne un rôle unique et complexe situé à la base à la fois de la technique et de la vision d'écrivain.

Sanda Badescu *Université de l'Île-du-Prince-Édouard*